

NOTES SUR LES ESPÈCES DE *Saxicava* DÉCRITES PAR LAMARCK,

PAR M. ED. LAMY.

Le genre *Saxicava* Fleuriau de Bellevue, 1802, était placé par Lamarck, en 1818 (*Anim. s. vert.*, V, p. 499), avec les *Petricola* et les *Venerupis*, dans sa famille des Lithophages, comprenant des Mollusques bivalves qui habitent des trous creusés dans les rochers, mais qui ne sont pas tous eux-mêmes perforants et dont le mode de vie se retrouve également dans d'autres groupes (*Tapes*, *Cypricardia*, *Lithodomus*, *Pholas*, etc.).

Dans les *Saxicava*, Lamarck rangeait cinq espèces, mais il convient d'y réunir le genre *Hiatella*, classé par lui dans sa famille des Cardiacées.

HIATELLA ARCTICA.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} part., p. 30.)

Dans le genre *Hiatella*, établi par Daudin (1802, Bosc, *Hist. Nat. Coq.*, III, p. 120), Lamarck plaçait le *Mya arctica* Linné (1767, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1113), rangé par Bruguière (1792, *Encycl. Méthod.*, Vers, I, p. 411, pl. 234, fig. 4 a-b) parmi les *Cardita*.

D'autre part, après avoir cité parmi les *Solen* (*Anim. s. vert.*, V, p. 453) le *Solen minutus* Linné (1767, *loc. cit.*, p. 1115), figuré par Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 67, pl. VI, fig. 51-52), Lamarck mentionnait à nouveau cette même forme dans la synonymie de l'*Hiatella arctica*.

En réalité, comme l'a reconnu Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., p. 57 et p. 442), ce *Mya arctica*, dont l'identité avec le *Solen minutus* a été admise par Linné lui-même (1855, Hanley, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 32), est un *Saxicava*⁽¹⁾, et le genre *Hiatella* doit être supprimé.

Ce *S. arctica* possède une coquille nettement inéquivalve, presque close (n'offrant qu'une légère échancrure du bord ventral pour le passage du byssus), à région postérieure pourvue, sur chaque valve, d'une carène rayonnante garnie de squamules, et à charnière munie de dents (une petite dent cardinale sur la valve droite et deux sur la gauche).

(1) Locard (1898, *Exp. scient.* «Travailleurs» et «Talismans», *Moll. test.*, II, p. 154) a cru devoir maintenir comme deux espèces distinctes le *Saxicava arctica*, qui correspondrait à une forme courte et ramassée, et le *S. minuta*, qui aurait une coquille plus étroitement transverse.

Cette espèce, qui vit fixée au moyen de son byssus à la surface des pierres ou de grandes coquilles, a une distribution à peu près cosmopolite.

D'une part, elle est répandue dans toutes les mers septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. Elle se trouve, en effet, dans la Méditerranée et dans l'océan Atlantique depuis la Norvège jusqu'aux Canaries et aux Açores : on l'a signalée à Sainte-Hélène et au cap de Bonne-Espérance. Elle a été indiquée aussi de Sibérie, du Japon et sur les deux côtés de l'Amérique du Nord.

D'autre part, M. von Ihering (1907, Moll. foss. Argentine, *Anal. Mus. Nacion. Buenos Aires*, XIV, p. 323) lui identifie le *S. australis* Lk., de l'Australie, et il considère également comme de simples variétés de *S. arctica* le *S. antarctica* Phil., le *S. meridionalis* d'Orb., le *S. chilensis* Hupé et diverses soi-disant espèces de la province Magellanique décrites par Rochebrune et Mabille sous les noms de *frigida*, *Lebruni*, *mollis*.

Si l'on admet toutes ces synonymies, il en résulte que, dans l'hémisphère Sud, le *S. arctica* a été trouvé dans l'Australie méridionale, à la Nouvelle-Zélande, dans la région antarctique, aux îles Kerguelen, à la Géorgie du Sud, au détroit de Magellan et des deux côtés de l'extrémité australe de l'Amérique du Sud, d'une part en Patagonie et dans le Brésil méridional, d'autre part au Chili.

SAXICAVA RUGOSA.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, V, p. 501.)

Le *S. rugosa* Linné [*Mytilus*] (1767, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1156), qui est considéré par plusieurs auteurs, notamment Jeffreys (1865, *Brit. Conch.*, III, p. 82) et E.-A. Smith (1885, *Rep. «Challenger» Lamellibr.*, p. 78), comme une variété de *S. arctica*, se distinguerait, d'après MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1896, *Moll. Roussillon*, II, p. 595), par des caractères conchyliologiques, joints à des différences de mœurs et d'habitat : sa coquille est sensiblement équivalve et bâillante tout autour, excepté dans la région des sommets, les carènes rayonnantes de la région postérieure sont obsolètes ou font entièrement défaut, et on ne voit aucune trace de dents à la charnière.

Ce *S. rugosa*, qui vit dans la Méditerranée et l'océan Atlantique depuis les côtes de Norvège jusqu'au détroit de Gibraltar, n'émet pas de byssus et se loge dans les anfractuosités des rochers ou à l'intérieur des trous creusés dans les pierres par des Mollusques perforants (*Zirfaa*, par exemple); de plus, il est parfaitement capable de creuser lui-même le grès ou le calcaire et d'y pratiquer une galerie dans laquelle, en l'absence de byssus, il s'attache par succion (1912, Miss B. Lindsay, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 8^e s., IX, p. 371).

SAXICAVA GALLICANA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 501.)

Comme l'a reconnu Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 152), le *S. gallicana* Lamarck doit être rattaché au *S. rugosa* comme simple variété, à coquille subquadrangulaire et de taille moins grande.

SAXICAVA PHOLADIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 502.)

Chez le *S. pholadis* Linné [*Mytilus*] (1767, *Mantissa Plant.*, II, p. 548), qui, pour certains auteurs, n'est aussi qu'une variété de *S. arctica*, la coquille est équivalve comme *S. rugosa*, mais ne bâille qu'aux deux extrémités; sa surface est fortement plissée et présente du côté postérieur, à proximité du crochet sur chaque valve, une carène rayonnante, mais non épineuse et s'effaçant vers l'extrémité; la charnière est dépourvue de dents, ainsi que chez *S. rugosa*.

A cette espèce sont rattachés par Hanley (1842, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 50) comme synonyme le *S. distorta* Say (1822, *Journ. Acad. Nat. Sc. Philad.*, II, p. 318) et par Carpenter (1857, *Rep. Moll. West Coast N. America*, p. 202; 1864, *Suppl. Rep.*, p. 528 et 637) comme variété le *S. legumen* Deshayes (1839, *Rev. Zool. Soc. Cuvier*, II, p. 358; 1841, *Mag. Zool. Guérin-Méneuv.*, 2^e s., III, pl. 29), de Californie, auquel serait assimilable le *Saxicava clara* Valenciennes (1846, *Voy. «la Vénus»*, *Atlas Zool.*, pl. 24, fig. 8), établi sur un individu allongé qui vivait probablement dans une cavité creusée par un Lithodome.

Le *S. pholadis* est une forme septentrionale : Nouvelle-Zemble, Spitzberg, Norvège, îles Féroer, nord des Îles Britanniques, Terre-Neuve, Groenland, détroit de Davis, mer de Behring, Californie.

SAXICAVA AUSTRALIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 502.)

Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 153) a reconnu que la même espèce de *Saxicava* a été décrite par Lamarck sous les trois noms de *Corbula australis* (*Anim. s. vert.*, V, p. 495), de *Saxicava australis* et de *Saxicava veneriformis*.

Hanley (1842, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 51) pensait que cette opinion en ce qui concerne le *Corbula australis* était en désaccord avec la figure donnée pour cette forme par Blainville (1825, *Man. Malac.*, p. 561, pl. 78, fig. 3).

Mais l'examen des types de ces trois soi-disant espèces, qui sont con-

servés au Muséum de Paris sur quatre cartons étiquetés de la main de Lamarck, donne entièrement raison à Deshayes.

Sur un premier carton, avec l'inscription «*Corbula australis*», il y a trois échantillons, dont deux ont sensiblement la même taille, 36×24 millimètres ⁽¹⁾, et le troisième est un peu plus petit, 32×20 millimètres : ils ont été rapportés de Nouvelle-Hollande en 1803 par Péron et Lesueur.

Un deuxième carton porte un individu de la même provenance, déterminé «*Corbule australe var. jeune*» et mesurant 24×14 millimètres.

Sur un troisième carton sont fixés cinq exemplaires nommés «*Saxicava australis*», dont les dimensions varient de 27×15 à 17×11 millimètres ⁽²⁾ et qui ont été recueillis à l'île des Kanguroos également par Péron et Lesueur.

Enfin, sur un quatrième carton, on trouve un spécimen de 39×24 millimètres, provenant de cette même localité et étiqueté par Lamarck «*S. veneriformis*».

Or toutes ces coquilles appartiennent à une seule espèce, et même nous verrons ci-après que le *Petricola linguatula* Lamarck me paraît n'être également que la forme jeune de ce *S. australis*.

Il faut d'ailleurs remarquer que dans les jeunes individus du *S. australis* on observe, ainsi que chez le *S. arctica*, des épines sur les carènes dont est munie la région postérieure : aussi M. von Ihering (1907, *Anal. Mus. Nacion. Buenos Aires*, XIV, p. 324) regarde-t-il le *S. australis*, de l'Australie méridionale, comme identique au *S. arctica* : E.-A. Smith (1884, *Rep. Zool. Coll. «Alert»*, p. 93), en effet, a reconnu que dans la Nouvelle-Galles du Sud on trouve des spécimens qui ne peuvent se distinguer des exemplaires des mers septentrionales.

Cependant les individus Australiens ont, à l'âge adulte, une coquille plus renflée, surtout vers les sommets, et atteignent une taille plus grande : ils constituent ainsi un terme de passage au *S. Angasi* A. Adams (1865, *Mar. Moll. Fauna S. Austr., P. Z. S. L.*, p. 643) que, du reste, M. Ch. Hedley (1918, *Cheek List Mar. Fauna N. S. Wales, Journ. a. Proc. Soc. N. S. Wales*, LI, p. 31) rattache comme variété au *S. australis*.

SAXICAVA VENERIFORMIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 502.)

Ainsi qu'il vient d'être dit, le *S. veneriformis*, dont le type (39×24 mm.) existe au Muséum de Paris, a été établi par Lamarck sur un spécimen de *S. australis*.

⁽¹⁾ Ils correspondent à la figure 3 de la planche 78 de Blainville.

⁽²⁾ Le plus grand de ces échantillons est la coquille représentée par Blainville (1825, *Man. malac.*, p. 572, pl. 80 bis, fig. h) avec le nom de *Saxicava australis*.

PETRICOLA LINGUATULA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 505.)

Le type de cette espèce, conservé au Muséum de Paris, est un individu mesurant 15×7 millimètres qui, recueilli au Port du Roi George (Australie) par Péron et Lesueur (1801), a été nommé par Péron «*Mya solenoides*», puis par Lamarck «*P. linguatula*», et une valve droite plus petite, 9×5 millimètres, rapportée par ces mêmes voyageurs, a été étiquetée par Lamarck «*Petr. languette*».

Comme l'a reconnu Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 160), l'examen de ces échantillons montre que cette espèce est un *Saricava* très semblable par la forme et la couleur au *S. rugosa*, et par suite il s'agit très probablement de spécimens jeunes du *S. australis*.